

Marseille le 20 mars 1842.

12

General

ce n'est qu'aujourd'hui que je reçois de

Joseph la certitude d'une chose pour je me

doutais fort. s'en à dire qu'une lettre d. moi,

datée du 19 dernier et que j'ai l'imprudence

de mettre au milieu de brochures que je vous

envoyais par M. Lignia ne s'en plus retrouvée,

j'avais déjà fait trois fois à ce sujet, la

même demande sans que Joseph m'y répondit

et ce n'est que bien tard que je me trouva

à même de reparer mon défaut de précaution.

Il me serait cependant facile de repeler

mon pour moi cette lettre. Mais je la crois

à présent beaucoup trop longue et beaucoup moins

utile car je pense vous voir dans peu de temps.

Je résumerais seulement sur les motifs qui

ont retardé mon arrivée à Paris.

Quand je suis parti

de Milan cela a été assez imprudemment

à cause de l'impatience qui m'empêchait et

quand j'ai monté en voiture c'était pour la

première fois que je sortais de ma chambre depuis

un mois et comme j'ai traversé un pays

toute la peine qu'il y aurait. toutefois cette banque
est pour eux comme un nouveau Messie et o'eu de
sous tout qu'il l'espèrent.

il est vrai que cette province
est très bien placée pour devenir la plus industrielle de la
Grèce et il est vraiment à déplorer que la sucrerie
qui s'en annonçait avec de si grandes chances de succès
soit si près de la ruine, car la chute produira un
grand découragement et paralysera toutes les autres
entreprises.

Je crois au reste n'avoir pas à vous écrire
beaucoup au long cette fois-ci, sur ces choses-là, car
je pense être à Paris au commencement du mois
prochain.

Je tâcherai de m'excuser encore
un peu de cette impertinence qui a fait perdre une
de mes lettres et vous a ainsi laissé dans l'incertitude
sur ma position et mes projets.

Je n'ai pu vous avoir
rien, j'en ai un paquet de tabac en feuille que j'avais pris M.
Storjoff de vous envoyer. Il y avait avec ma dernière
lettre perdue. Mais au lieu de M. Calamara et M. Massola
une autre fois je ne me confierai qu'à la poste.

Je pense que M. Merim et M. de Croze sont un peu
désunis sur mon compte. et que vous, général,
vous sachiez toujours malgré tout et contre tout que je

Suis votre tout dévoué serviteur
Eugénie Fabrice

couvert de neige par un froid assez rigoureux
j'ai été obligé en arrivant ici de me remettre au lit
j'ai eu ensuite à supporter une gastrite pendant
près d'un mois puis il venait resté des faiblesses
de l'estomac et des douleurs rhumatismales qui ne
m'ont pas encore entièrement quitté, car je viens
de l'éprouver ces jours-ci après quelques courses que
j'ai faites dans les campagnes pour lever des recrues

j'ai été vivement contrarié de ce retard car c'en
était une année de perdue; mais j'espère en tirer
parti pour m'occuper mes idées et compléter mes
préparatifs; car il me survient quelque modification
dans mes opinions; je ne crois plus par exemple
qu'un établissement agricole puisse se fonder en ce
pays, avec aussi peu de dépenses que je l'avais cru
d'abord; j'ai jugé au contraire qu'il y avait plus
à gagner en l'assurant largement d'un principe
pour l'affermir contre les choses inévitables que
de s'exposer toute entreprise hâtive; la mererie
devra en partie la chute au manque de fonds qui
a fait que l'on ne l'a élevée que pièce à pièce.

Il faudra aussi plus de monde, et il ne sera pas
très facile d'en trouver des finances et des hommes.

aussi je ne regrette pas d'avoir du tenir devant
moi; car je ne pense pas qu'à présent il fut
possible d'aller en Grèce pour arriver à y supporter
tout à coup les chaleurs de l'été.

Je crois qu'il serait mieux d'y arriver au
commencement de l'automne.

Quant aux finances,
je n'ai plus trouvé mon père dans les mêmes
dispositions; et soit à cause de ma maladie
soit à cause de quelque suggestion étrangère
ou enfin parce que mon père était parti presque
en même temps que moi mon père l'ayant
seul me voit partir à regret, il emploie tous
les moyens pour me retenir; il en vrai que les
séductions que l'on m'offre ne sont pas de celles
qui peuvent me tenter; on me parle de mariage,
chose pour la quelle je n'ai jamais eu une
bien grande inclination.

La plus grande contrariété
que je puisse en retirer est une privation des
fonds nécessaires à nos projets; ce qui m'obligera
à faire plus d'un circuit pour arriver au but.
au reste je me suis toujours attendu et m'attends
encore à une plus grande contrariété et si je ne
faisais provision de patience tout serait perdu.

Ce qui doit venir bientôt

Je vous parlais dans ma dernière lettre, de votre
projet de banque dans la Grèce au quel ces
meilleurs hommes s'opposent. Ils voudraient la
voir établie simultanément avec la colonie
agricole qui tiendrait d'elle de grands secours;
ils ont peut-être raison, mais ils ne comptent pas